

1917 et toujours la guerre ...

1916 s'est achevé sans que les Alliés aient réussi à briser les fronts ennemis, la guerre de mouvement paraissant toujours le seul dénouement capable d'assurer la victoire. Le général Joffre, très contesté, a été remplacé par le général Nivelle. Pour débloquer la situation, celui-ci propose une nouvelle offensive des Alliés entre l'Aisne et l'Artois. Il est persuadé qu'une rupture du front est possible en attaquant entre Reims et Soissons. Ce sera l'offensive du Chemin des Dames, route sur les crêtes en bordure du plateau de Craonne.

L'offensive est lancée à 6 h le matin du 16 avril, sous la neige. Le mauvais temps qui règne en ce mois d'avril a gêné les préparations d'artillerie et les dispositifs visés ne sont pas toujours atteints. Les bombardements ont mis le sol à nu et la terre boueuse se dérobe sous les pieds des soldats qui ne cessent de tomber, se relever, tomber encore. Le terrain est très favorable à l'ennemi : situation en surplomb, réseau de souterrains reliant carrières souterraines et abris bétonnés alors que les assaillants doivent grimper une pente souvent raide sans pouvoir se protéger.

C'est ce 16 avril que Victor-Alexis Martel est tué lors de la prise du village de Berméricourt où le 41<sup>e</sup> R.I perdit 700 hommes.

En fin de journée les gains de terrain sont minimes mais les pertes sont considérables. Pour la seule semaine du 16 au 25 avril furent dénombrés 30 000 tués.

Le général Nivelle avait promis que l'offensive durerait 24 h, 48 au plus mais elle va se poursuivre pendant des semaines.

Le 5 mai, Louis Touche est tué au cours d'une nouvelle offensive sur le plateau pour reprendre les ruines du moulin de Laffaux, près du village de Courtecon.

Parallèlement va se dérouler la 3<sup>e</sup> bataille de Champagne. Dès l'automne 1914, les Allemands ont établi leurs positions sur les rares hauteurs du Nord marnais. Le massif de Moronvillers constitue un point d'observation stratégique sur les lignes arrière françaises. La prise de cette position permettrait d'inverser la situation. La bataille des monts se déroule du 17 avril au 20 mai. Le 20 avril, les français sont au sommet du Mont Cornillet, du mont Blond, du Mont Haut où Augustin Chabrier est blessé mortellement, du Téton et Mont Sans Nom.

Les Allemands vont contre-attaquer violemment à partir du tunnel du Cornillet qui constitue un refuge. Il faudra attendre le 20 mai pour qu'un obus de 400 mm tiré du camp de Mourmelon atteigne une cheminée d'aération et asphyxie 600 jeunes soldats. Le tunnel est évacué, 6000 Allemands sont faits prisonniers. Cette bataille fut nommée « bataille des géants » par les journaux Allemands.

D'autres batailles vont entraîner bien d'autres pertes en cette année 1917.

L'activité allemande devant Verdun s'est apaisée fin 1916 mais la situation est loin d'être calme sur la rive droite de la Meuse.

La région de Bezonvaux n'est plus concernée par des engagements majeurs mais la tranquillité est loin d'y régner. Le village n'est plus qu'un amas de ruines mais il est au centre d'un secteur allant jusqu'au fort de Vaux.

Et c'est le 6 mai que fut tué Jean Laugier au cours d'une nouvelle attaque.

Quant à Félicien Hubaud, il va disparaître le 9 décembre sur le front d'Italie.

D'autres événements vont marquer cette année 1917 : l'entrée en guerre des Etats-Unis et le venue des militaires américains sur le sol Européen, la révolution russe qui va entraîner un armistice bilatéral et la libération du front russe permettant aux Allemands de reporter leurs troupes vers les fronts de l'Ouest.

1917, c'est aussi l'année des mutineries contre « les massacres inutiles » et les 74 exécutions, sommet de la crise qui a débuté en avril parmi les unités lancées dans l'offensive Nivelle.

C'est dans ces quelques paroles de « La Chanson de Craonne », interdite d'antennes jusqu'en 1974, que nous pouvons entendre tous le désespoir de ceux qui ont vécu ces moments :

Quant au bout d'huit jours, le r'pos terminé,  
On va r'prendre les tranchées,  
Notre place est si utile  
Que sans nous on prend la pile.  
Mais c'est bien fini, on en a assez,  
Personn' ne veut plus marcher,  
Et le cœur bien gros, comm' dans un sanglot  
On dit adieu aux civ'lots.  
Même sans tambour, même sans trompette,  
On s'en va là-haut en baissant la tête ;

Adieu la vie, adieu l'amour.  
Adieu toutes les femmes.  
C'est bien fini, c'est pour toujours,  
De cette guerre infâme.  
C'est à Craonne, sur le plateau,  
Qu'on doit laisser sa peau  
Car nous sommes tous condamnés  
C'est nous les sacrifiés.

Pensons à eux et aux victimes de toutes les guerres.